

Pierre DUMOULIN

LUC, L'ÉVANGILE DE LA JOIE

Préface du cardinal Vanhoye

EdB

Introduction

Montre-nous ton visage et nous serons sauvés

S'il est vrai qu'il n'y a qu'un seul Évangile (avec une majuscule), celui de Jésus-Christ, on parle communément de quatre évangiles (sans majuscule) pour désigner les livres que Matthieu, Marc, Luc et Jean ont rédigés et légués à l'humanité. Chaque auteur présente un aspect du visage de Jésus, d'après ce que l'Esprit lui a permis d'en saisir, et selon ce à quoi sa culture et celle de ses destinataires l'ont rendu plus sensible. Chacun souligne des traits spécifiques du Maître de Nazareth et propose un chemin de foi particulier. Ces vues différentes et complémentaires forment l'unique Bonne Nouvelle.

Aux portails de nos cathédrales, ces quatre visages de Jésus sont représentés par le « Tétramorphe » : quatre animaux entourent le Christ en gloire qui trône au tympan, juge le monde et accueille les croyants. On les trouve aussi en mosaïque ou en fresque, aux coquilles d'angle qui supportent les coupoles byzantines où règne le Christ Pantocrator. Remplissant l'univers dans les quatre directions, ces « vivants » ailés sont comme le rayonnement cosmique de la mandorle qui nimbe

le Seigneur de l'Univers. Cette image ancienne trouve son origine dans l'Apocalypse et la tradition chrétienne l'a attribuée aux évangiles, mais saint Jean lui-même l'a empruntée au prophète Ézéchiel qui, déjà, l'avait trouvée à Babylone, où il était en exil. Il lui suffisait de regarder les sphinx gardiens des portes sacrées. Qui ne connaît les célèbres statues jumelles assyriennes, ou les bas-reliefs du palais de Darius, à Suse, conservés au musée du Louvre ? Leurs têtes couronnées sont humaines, leurs ailes sont celles d'un aigle, le corps celui d'un lion et les pattes, celles d'un taureau. Ces quatre animaux symbolisent les forces qui régissent l'univers et qui sont, en quelque sorte, le resplendissement de Dieu dans sa création. L'homme représente *l'intelligence*, source d'ordre sans lequel le monde se détruirait, les étoiles se catapulteraient et les lois de la nature seraient folles. Le lion est par excellence l'image de *la puissance*, il signifie l'énergie qui fait tourner les mondes et assure leur dynamisme : depuis les plus grandes galaxies jusqu'aux moindres atomes, le cosmos est un gigantesque ballet de forces. Le taureau, célèbre par le Veau d'or de l'Ancien Testament, représente *la fécondité*, sans laquelle le monde vieillirait et disparaîtrait, alors qu'il ne cesse de se renouveler. L'aigle, qui vole dans les hauteurs et fixe le soleil, est *la dimension spirituelle*, l'esprit qui pénètre toute chose, la conscience, le sens en dehors duquel tout ne serait qu'absurdité.

L'évangile de **Matthieu**, sans doute adressé à des chrétiens d'origine juive vivant en Judée, insiste sur l'accomplissement des Écritures et présente Jésus comme un nouveau Moïse. Il s'articule autour de cinq grands discours de Jésus, dont le nombre évoque les livres de la Loi ou les discours de Moïse dans le Deutéronome. En raison de cette structure bien marquée, on le représente par un homme ailé qui

symbolise l'ordre intelligent. D'ailleurs, Matthieu commence son évangile par la généalogie de Jésus, soulignant d'emblée son humanité.

Marc, le compagnon et secrétaire de Pierre, parle à des Romains, des hommes pour qui la force est le principe de l'État. Son évangile est symbolisé par le lion, qui représente la puissance royale. Dans la première partie de son évangile, en effet, il présente Jésus comme le Christ, maître de tout, dont les miracles émerveillent ses disciples. Les premiers mots du texte sont : « *Une voix crie dans le désert.* » On comprend alors l'image du lion, rugissant au cœur de son territoire, loin des habitations humaines. La seconde partie, en revanche, présente Jésus comme le Fils de Dieu qui donne sa vie par amour pour les hommes, à l'image du grand lion mâle qui veille sur sa famille.

Jean est l'aigle. Sa hauteur de vue en fait l'évangéliste spirituel, celui qui, dès le début, fixe le soleil et s'oriente vers lui :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Jn 1, 1)

Tout l'évangile confirme cette divinité du Christ, que Jean a « vue et touchée » et vers laquelle il entraîne ses lecteurs :

« Ces signes ont été mis par écrit, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20, 31)

L'empreinte de **Luc**, le seul qui ne soit pas d'origine juive, est remarquable. Son évangile est représenté par le taureau, symbole de fécondité offert en sacrifice. La Bonne Nouvelle commence dans le Temple « *à l'heure du sacrifice* » et la finale du récit est une ouverture sur les Actes des Apôtres qui

racontent l'expansion de l'Église « *jusqu'aux extrémités de la Terre* ». Luc s'adresse à des Grecs convertis au christianisme et leur propose un visage du Christ mieux adapté à leur culture : il estompe les traits rudes qui pourraient choquer, exalte ceux qui montrent la sensibilité et la miséricorde du Sauveur dont la bonté peut émouvoir les cœurs. Le Maître, attentif à la formation de ses disciples, est souvent en prière et rempli de l'Esprit Saint. Sa préférence pour les pauvres et les petits est manifeste. Au terme de l'évangile, il s'offre lui-même en sacrifice pour tous les hommes et accomplit ainsi leur attente profonde de communion avec Dieu, le Père. Jésus, « Seigneur » ou « Sauveur », comme Luc aime à le nommer, est semeur de joie et il envoie au monde des missionnaires chargés d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut offert à toutes les nations. Sa fécondité est assurée par l'Esprit qui guide son Église.

Ne sommes-nous pas nous-mêmes de ces « païens » pour lesquels Luc a voulu « *composer un récit des événements qui se sont produits parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui furent, dès le début, les témoins oculaires et serviteurs de la Parole* » (1, 1-2) ? C'est donc à nous que cet évangile est adressé et c'est sans doute par lui qu'il est le plus facile de commencer une lecture des textes sacrés.

Cependant, nous ne commenterons pas l'évangile au fil du texte, mais, après une rapide présentation, nous essaierons de contempler les aspects propres à Luc, afin de comprendre comment la Parole de Dieu s'adresse à chacun et ouvre les portes d'une fantastique espérance...

II. L'évangile des origines

« Or, il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant de recenser tout le monde habité.

Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie.

Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville.

Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David.

Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter.

Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota de langes et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans les environs se trouvaient des bergers qui vivaient dans les champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit.

L'ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté.

Ils furent saisis d'une très grande crainte.

Mais l'ange leur dit :

“Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une grande joie,

qui sera celle de tout le peuple :

Aujourd'hui vous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David.

Et voilà le signe qui vous est donné :

vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.”

Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu, en disant : “Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre, paix aux hommes objets de sa complaisance !”

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux :

“Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.”

Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent

Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire.

Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant.

Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers.

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. »

Luc 2, 1-19

1. Les récits de l'Enfance

Luc et Matthieu sont les seuls évangélistes à raconter l'enfance de Jésus. Les deux récits, bien que très différents, convergent à propos de l'essentiel : l'action de l'Esprit Saint dans la conception virginale de Marie, la naissance à Bethléem, le rôle de Joseph, la vie de la Sainte Famille à Nazareth en Galilée. Ces faits sont d'ailleurs confirmés, à l'occasion, dans les autres évangiles, par exemple lorsque Philippe affirme que Jésus est « *le fils de Joseph, de Nazareth* » (Jn 1, 45) ou lorsque Marc dit qu'à Nazareth, les gens appellent Jésus « *le charpentier, le fils de Marie* » (Mc 6, 3). Les différences marquantes entre Luc et Matthieu de leur totale indépendance l'un par rapport à l'autre et se comprennent aisément : les deux évangélistes partent de sources complémentaires et leur but n'est pas le même. Tous deux, en effet, ne cherchent pas d'abord à donner des informations sur Jésus enfant, mais plutôt à conduire leurs lecteurs à la foi au Fils de Dieu. Matthieu s'adresse aux juifs, le personnage central est donc masculin : c'est « *Joseph, fils de David* », selon le titre que lui donne l'ange (Mt 1, 20). Il est, comme son homonyme de la Genèse, l'homme aux songes, durant lesquels l'ange du Seigneur lui indique par quatre fois la route à prendre. En lui se résume toute l'histoire d'Israël : dans la généalogie qui ouvre le premier évangile, il est l'aboutissement de toute la dynastie des rois de Juda, en partant d'Abraham et en passant par David et l'Exil à Babylone, en trois séries de quatorze personnages. Les temps de Dieu sont ainsi parfaitement orchestrés, à travers toutes les vicissitudes de l'histoire. Les événements que Joseph affronte récapitulent, eux aussi, toute l'aventure du Peuple saint : Jésus est un nouveau Moïse sauvé des massacres du roi impie (Hérode-Pharaon),

il descend en Égypte et en revient, comme Israël, et son retour à Nazareth est évoqué par une citation de Jérémie, le prophète de l'Exil à Babylone. Par Marie et Joseph, s'accomplit la promesse faite à David et reprise dans l'oracle d'Isaïe 7, 14 : « *Voici que la Vierge concevra... et on l'appellera Emmanuel.* » Mais bien qu'il soit, dès sa conception, l'Emmanuel (Dieu avec nous) attendu, Jésus ne le révélera qu'à la fin de l'évangile, lorsqu'il dira : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 20)

Chez Luc (1, 5-2, 52), rien de tout cela. L'évangile commence dans le Temple, dans le Saint des Saints plus exactement, là où Zacharie officie, à l'endroit le plus sacré du monde, et tout finira à nouveau dans le Temple, désormais ouvert à tous : « *Ils étaient constamment dans le Temple à bénir Dieu* », conclut Luc (24, 53). Les empereurs ou dignitaires romains, évoqués à l'occasion du recensement, signalent que, dès sa naissance, Jésus est placé dans l'histoire universelle et que celle d'Israël s'insère dans la marche de toute l'humanité. L'Éternel naît dans un temps, en un lieu bien précis et dans un contexte international particulier, à l'époque d'Auguste et de Quirinius, il est donc véritablement un personnage historique, dont l'action concerne toutes les nations de la terre. À la différence de celle de Matthieu, la généalogie du chapitre 4 n'est pas descendante et ne s'arrête pas avec Abraham : elle part de Jésus et remonte jusqu'à Adam qui est appelé « *fil de Dieu* ». Ainsi, vrai Dieu et vrai homme, Jésus est doublement « *Fils de Dieu* » : dans sa divinité, certes, mais aussi par son humanité. On comprend alors qu'il est venu pour régénérer, jusqu'en ses racines, l'humanité blessée par le péché.

Le récit de l'enfance nous montre ainsi un Dieu à visage humain. La divinité n'est pas hors du temps et du monde,

mais a pris un nom et on peut l'identifier : c'est Jésus de Nazareth, qui est né et a grandi comme tout homme. Par Lui, Dieu est entré non seulement dans l'histoire d'Israël, mais aussi dans celle de toute l'humanité.

2. Une « ouverture » pour l'Évangile...

L'évangile de l'Enfance n'est pas un **prologue** de l'évangile, car celui-ci se compose uniquement des quatre premiers versets (1, 1-4). Les deux chapitres initiaux sont plutôt une sorte « d'ouverture » de la grande symphonie évangélique dont ils ébauchent les thèmes majeurs.

Luc est porteur d'une Bonne Nouvelle à laquelle il croit : **la joie qu'apporte l'annonce du salut l'inonde**. Elle touche essentiellement **les pauvres** du peuple, les petits, les humbles. Ces gens simples sont des juifs que, rien, en apparence, ne distingue des autres, comme Zacharie et Élisabeth, parents de Jean-Baptiste, stériles dans leur vieillesse (ce qui était une honte pour les juifs, a fortiori pour les membres du clergé), Marie et Joseph, l'humble servante et le charpentier de Nazareth, les bergers de Bethléem, choisis pour recevoir en premier l'annonce de la naissance du Sauveur (et non les mages, comme chez Matthieu), ou encore les vieillards qui vivaient dans le Temple. La joie de ces « pauvres du Seigneur » éclate dans des **cantiques** : ceux de Zacharie et de Marie, le *Gloria* des anges et le dernier chant de Siméon.

En mettant en **parallèle l'enfance de Jean-Baptiste et celle de Jésus**, Luc situe d'emblée le Seigneur par rapport à l'Ancien Testament, à l'Histoire sainte. Jean et ses parents symbolisent l'Ancienne Alliance, c'est-à-dire le peuple juif, préparé depuis des siècles pour accueillir le **Sauveur**. Il n'y a pas de « concurrence » entre les deux enfants : ils sont

Ce livre vous a plu,
vous pouvez sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet
la présentation des auteurs
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter
des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr